

COMPTE RENDU DE LA 11^{ème} JOURNEE D'AUTOMNE DE LA SOCIETE TUNISIENNE DE PATHOLOGIE INFECTIEUSE

TOZEUR LE 11/11/07

Dr. CHAKIB MARRAKCHI

Correspondance :

Service des Maladies Infectieuses. CHU Hédi Chaker. 3029 Sfax. Tunisie
e.mail : marrakchichakib@yahoo.fr

Fidèle à ses principes d'ouverture et de rayonnement sur toutes les régions de la Tunisie, la STPI a organisé sa journée d'automne de 2007 en collaboration avec la direction régionale de la santé de Tozeur, et ce conjointement avec la 4^{ème} journée de santé publique de Djerid. Le thème choisi était « les maladies à transmission hydrique ». Cinq conférences ont été présentées par différents intervenants, biologistes et cliniciens sur les différents aspects théoriques et pratiques du sujet. L'expérience des structures sanitaires de la région de Tozeur dans la lutte contre ces maladies a été aussi exposée.

Problématique des infections à transmission hydrique

Le sujet a été introduit par Monsieur A. GHARBI, biologiste, spécialiste de l'analyse des eaux au laboratoire régional de la santé publique de Nabeul. Dans son intervention Monsieur GHARBI a rappelé, qu'outre les risques chimiques et radiologiques, l'eau constitue un réservoir et un véhicule de nombreux dangers infectieux bactériens, viraux, parasitaires et toxiques, responsables de part le monde d'une lourde morbi-mortalité, attestée par le chiffre effroyable de décès liés aux maladies diarrhéiques, et qui avoisine les 2 millions de personnes par an. Les différentes eaux impliquées dans la pathologie infectieuse humaine, les différentes voies de contamination, les systèmes et organes les plus fréquemment atteints ainsi que les paramètres de gravité des infections véhiculées par l'eau ont été passés en revue. Les agents bactériens viraux et parasitaires impliqués dans ce type d'infections ont par ailleurs été énumérés en insistant, pour chacune des espèces, sur l'importance en pathologie humaine, sur les possibilités de persistance dans l'eau, sur la résistance au chlore et sur la dose infectante relative.

Mr. GHARBI a enfin évoqué l'émergence de nouveaux agents pathogènes « non habituels » pouvant être véhiculés par l'eau, comme les légionelles, l'*E. coli* O157 et certains agents opportunistes pathogènes en cas

d'immunodépression ou aux âges extrêmes de la vie, et d'où est alors apparu, le concept de « la dose minimale infectante pour la fraction de 1 % la plus sensible de la population », et qui remplace le raisonnement classique en « dose minimale infectante pour des populations saines ». L'intervenant a conclu sur les effets des mesures d'amélioration de l'eau et de l'assainissement sur la morbidité, en insistant sur la prise de conscience de la communauté internationale du problème de l'eau comme source de vie et qui s'est traduite par la déclaration, par l'OMS, de la période 2005-2015 comme une décennie internationale d'action pour l'eau et par l'élaboration d'un programme mondial accordant davantage d'importance aux problèmes de l'eau et ciblant, entre autre, la réduction de moitié la population n'ayant pas un accès à une eau de boisson salubre.

Eau et infections à transmission hydrique à Tozeur

Deux confrères de la région de Tozeur, DR. DANI et DR. HEDFI ont présenté dans 2 interventions successives les différentes ressources hydrauliques ainsi que l'infrastructure de la distribution et de l'évacuation des eaux dans la région d'une part et les différentes maladies à transmission hydriques enregistrées par le service régional des soins de santé de base d'autre part. DR. HEDFI a mis l'accent sur le rôle du service régional de l'hygiène du milieu qui, outre l'analyse physico-chimique de l'eau, réalise des contrôles bactériologiques hebdomadaires de l'eau distribuée et vérifie l'efficacité de la désinfection de cette dernière, par le dosage du chlore résiduel. Le taux d'impropreté de l'eau en zone urbaine dans la région de Tozeur est de 0,95 %. Ce taux est jugé très acceptable puisque le taux national est de 2 à 3 %.

DR. DANI a par ailleurs, noté que la maladie à transmission hydrique la plus fréquemment déclarée est l'hépatite A. Il a précisé aussi que les cas déclarés restent souvent non confirmés mais très suspects, en se basant sur une approche plutôt clinico-épidémiologique.

Les infections virales transmises par l'eau

Elles ont été détaillées par le DR. N. BEN ARAB (Service des Maladies Infectieuses. CHU Hédi Chaker-Sfax) qui a rappelé qu'après l'éradication de la poliomyélite de la Tunisie en 1992, les gastro-entérites, et les hépatites virales A et E constituent les 2 lots les plus préoccupants. Si le diagnostic des « gastro-entérites virales » reste souvent présomptif, se basant sur des éléments épidémiologiques et cliniques, le diagnostic des hépatites virales A et E est facile et de routine dans nos laboratoires grâce à la sérologie. Les enquêtes épidémiologiques récentes montrent d'une part une légère baisse de la séroprévalence des anticorps anti virus de l'hépatite A ces dernières années (83 % entre l'âge de 15 et 20 ans), par rapport aux années 1980s (100 % chez les moins de 15 ans), et laissent croire, d'autre part, à une contamination par le virus de l'hépatite E (VHE) plutôt à l'âge adulte, puisque la séroprévalence des IgG anti VHE passe de 15,7 % chez des femmes enceintes à 46 % dans les maisons de retraite.

Les salmonelloses

Dans son intervention sur les salmonelloses : non typhoïdiques, le Pr. F. KANOUN (Service des Maladies Infectieuses. CHU La Rabta-Tunis) a rappelé les facteurs favorisants inhérents à l'hôte de ces infections et les mesures préventives nécessaires pour réduire l'incidence de ce type de pathologies. L'intervenant a insisté sur l'indication de l'antibiothérapie au cours de ces infections. Cette dernière n'est en fait obligatoire que dans les entérocolites du sujet à risque (âges extrêmes, immunodépression, port de prothèse vasculaire ou orthopédique, drépanocytose) ou lorsqu'elles sont associées à un état septicémique. La prescription d'une antibiothérapie au cours du portage chronique est une attitude classique. Elle est actuellement remise en question par certains travaux.

Les parasitoses transmises par l'eau

Ont été l'objet de l'intervention du Prof. A. BOURATBINE (Laboratoire de Recherche sur les parasitoses à transmission orale, Institut Pasteur de Tunis).

Elle a rappelé que le rôle de l'eau peut être indirecte puisqu'il est indispensable à la biologie des insectes, des vecteurs (filarioses, paludisme) ou de l'hôte intermédiaire (bilharziose), ou direct servant comme lieu de multiplication des parasites (amibiase, acahamaebose). D'autre part, et concernant les protozoaires digestifs, deux facteurs semblent favoriser leur transmission hydrique, à savoir : la résistance de leurs kystes et oocystes dans l'environnement extérieur, aux procédures habituelles de désinfection (chloration), au traitement physique (par leur petite taille), d'une part, et leur dose infectante basse, d'autre part. En Tunisie, la détection de ces protozoaires (amibes, giardia, cryptosporidies) ne se fait de façon systématique de fait de son coût élevé. Des études sont actuellement en cours pour préciser la part de l'eau dans la transmission de ces parasitoses surtout que la contamination interhumaine est la plus décrite.

La prévention des maladies à transmission hydrique

A été le sujet de l'intervention du Pr. R. BATTIKH, (Service de Médecine Interne. Hôpital Militaire de Tunis) qui a détaillé les différentes mesures spécifiques à chaque maladie transmise par l'eau, ainsi que les mesures préventives générales qui se basent surtout sur la généralisation de l'accès à l'eau potable et du branchement à un réseau d'évacuation des eaux visées. La déclaration et la surveillance épidémiologique de ces maladies, le traitement des eaux douces récréatives, la protection des puits traditionnels, l'éducation sanitaire et l'amélioration des conditions de vie sont aussi d'une importance équivalente et doivent toutes s'intégrer dans une stratégie nationale afin de réduire ces fléaux et de guetter toute réémergence ou poussée épidémique.

Il faut souligner en fin la qualité de la discussion qui a suivi ces différentes interventions ainsi que la très bonne organisation de cette journée par le bureau sortant de la STPI qui a réussi à joindre à la qualité scientifique un programme social intéressant ayant permis aux participants de profiter du cadre très agréable de la région.